Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 71 (1974)
Heft: 7

Rubrik: Pratique ou technique apicole ; Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ENVIRONNEMENT

Nos abeilles en font partie, pas pour la pollution, bien qu'elles en subissent parfois les effets, mais pour le voisinage.

Il faut reconnaître que les ruches ne sont pas voisines commodes ; certains pays considérant même les ruchers comme des établissements insalubres.

Chacun d'entre nous s'efforce de les installer dans un coin tranquille, mais à notre époque, ces coins tranquilles se font de plus en plus rares et tel qui se croyait loin de tout se retrouve à côté d'une autoroute, d'un lotissement HLM ou de pique-niqueurs intrépides.

Dans les régions en expansion, il est très difficile de trouver un emplacement, le moindre verger devenant un terrain à bâtir hors de prix. Le remembrement enlève aussi pas mal de possibilités.

Alors, que faire. Les gens devenant de moins en moins tolérants, il faut absolument éviter tout désagrément aux voisins. Mais comment empêcher un essaim de se poser où il a envie, comment éviter au printemps les taches sur le linge mis à sécher.

On a beau expliquer que les piqûres sont excellentes pour les rhumatismes, pas grand monde ne tient à expérimenter cette thérapeutique. Ou raconter que l'herbe se coupe bien mieux le matin de bonne heure, ou recommander de ne pas se transformer en sémaphore à la moindre attaque, on ne persuade personne.

Aussi, voici quelques trucs pour limiter les inconvénients :

Respecter largement les distances.

Eviter d'avoir des métisses beaucoup plus agressives.

Clôturer par une haie ou mieux par des rondins espacés de quelques centimètres (système cannis du midi), le soleil passe à travers, pas les butineuses.

Porter toujours le même vêtement pour travailler au rucher, à force, il s'imprègne d'une odeur caractéristique qui rassure les gardiennes.

Si cela est possible, arroser copieusement l'essaim qui tournoie avec une lance d'arrosage plein jet, c'est radical, il ne va pas loin.

Eviter de respirer directement sur une ruche ouverte.

Pour ceux qui mettent un « scaphandre » hermétique, penser que si l'on est à l'abri de toute piqûre, il n'en est pas de même pour tout le monde.

Habituer les gardiennes à voir remuer autour du rucher, en plaçant des chiffons voyants qui s'agitent au vent, ou encore laisser venir dans le rucher des volatiles qui empêchent l'herbe de pousser et ne risquent guère les piqûres, à condition toutefois qu'ils puissent rentrer librement au poulailler.

Avoir toujours un médicament, genre phénergan, pour les premiers soins, ne serait-ce que pour avoir l'air de faire quelque chose.

Ne jamais insister quand on voit que ça tourne mal, refermer et revenir le lendemain.

Et bonne récolte.

B. M.

(Tiré de l'« Abeille de France », juin 1974.)

TRIBUNE LIBRE

UN COUP DU M.L.F.A.

Vous n'avez jamais vu un apiculteur devenir fou ? C'est rare, car ces gens-là, à force de vivre avec leurs élèves, finissent par prendre les qualités des abeilles. Mon ami Marcel, par exemple, autrefois paresseux comme un loir, est devenu travailleur, ponctuel, discipliné depuis qu'il entretient ses faiseuses de miel. Et voilà que je l'entends, revenant de son rucher, grommeler des injures imprécises :

— Toutes pareilles ! Des sales bêtes...

Avait-il été piqué ? Cela m'aurait étonné : les abeilles de Marcel connaissent leur maître et ne l'attaquent jamais.

Mais, depuis quelques semaines, mon ami s'énervait pour d'autres raisons : sa très jeune femme, ayant adhéré au MLF, tenait des propos subversifs sur « l'intolérable domination masculine » ou « la misérable condition des femmes ». Ce qui, évidemment, amenait de douloureuses discussions dans leur ménage. Mais que voulait-il dire, avec son « Toutes pareilles... » furibond ?

Marcel s'est servi un doigt de vin blanc, m'a regardé comme s'il sortait d'un rêve.

— Je n'aurais jamais cru ça d'elles, dit-il.

— Quoi donc ?

— Viens voir ma ruche vitrée...

Car Marcel aime tant ses abeilles qu'il a fait vitrer une de ses ruches pour voir ce qui s'y passe et comment vivent ses chéries.

En cheminant vers le rucher, Marcel me donnait les dernières nouvelles de son petit monde personnel :

— Il y a deux mois, j'ai vu une scène merveilleuse. Les reines se sont envolées. Les ouvrières les avaient nourries de gelée royale, bien soignées, et un beau soir, au crépuscule, six petites reines ont pris leur vol. Des mâles les suivaient, frétillants. Tout le monde a grimpé vers le ciel et là-haut... Enfin elles ont eu un moment de bonheur. Les reines avaient l'air bien contentes en revenant à la ruche. Les mâles aussi, d'ailleurs. C'était réconfortant de savoir qu'elles avaient vécu un peu d'amour. Et puis, et puis...

— Et puis quoi ?

— Et puis les mâles ont vécu parmi les ouvrières qui les nourrissaient de bouche à bouche, qui étaient gentilles comme tout avec eux. Et voilà que... Mais, viens voir.

Nous étions devant la ruche vitrée. Cela grouillait. Les ouvrières couraient çà et là, donnaient à manger aux larves, les ventileuses remuaient leurs ailes, les gardiennes surveillaient la porte, les butineuses revenaient de la chasse au nectar et donnaient la becquée aux autres. Bref, c'était le joli spectacle d'une ruche en pleine activité.

— Regarde ! disait Marcel. Vois-tu, là-bas, ces deux ouvrières qui tirent un mâle par une patte ? Et celle-là, à gauche, qui en mord un autre à la tête ? Et cette mégère qui, au lieu de donner du miel à un pauvre mâle qui a faim, le bouscule et lui mord une aile ? Sais-tu ce qu'elles font ? Elles tuent leurs mâles, mon vieux... Elles les massacrent par pure méchanceté. Ils ne servent plus à rien, puisque le vol nuptial est fini. Elles les ont tolérés, et maintenant elles les exterminent...

Et Marcel s'écria, désespéré :

— Ce n'est pas normal, tout de même... Je suis sûr qu'autrefois, avant que la société des abeilles soit devenue parfaite comme elle l'est maintenant, les mâles vivaient honorablement, jusqu'à leur mort naturelle, dans les essaims. Et puis, un jour, quelque chose s'est produit. Un coup de folie. Les ouvrières se sont mises à les tuer, pour se débarrasser d'eux.

Et Marcel conclut, réfléchissant :

— Tu ne m'enlèveras pas de l'idée que c'est un coup du MLFA.

— Du MLFA ?

— Oui, du Mouvement de libération des femelles abeilles.

Trémolin.

A vendre tabac pour la pipe d'apiculteur
Fr. 5.— le kg. Envois depuis 2 kg.
Gustave Duruz, 1434 Ependes. Tél. (024) 35 12 59.